

IX.

Il avait plu à Dieu de faire connaître cet évènement le jour même où il arriva, à sa fidèle servante Ste. Thérèse. Etant en oraison dans son monastère d'Avila, eile vit le ciels'ouvrir et les quarante Martyrs s'élever au séjour des bienheureux, resplendissants d'une éclatante lumière, tous la palme à la main et la couronne en tête. Au milieu de cette douce contemplation, elle reconnut dans la glorieuse troupe François Percz Godoy, celui qui était son proche parent. Ils lui apparurent dans leur habit de Jésuite, et avec ces blessures qui rendaient témoignage à leur martyre. Cette vision examinée juridiquement dans le procès de canonisation de la Sainte, a été reconnue comme prophétique.

D'autres témoignages servirent encore à confirmer la connaissance du bonheur que Dieu venait d'accorder aux quarante martyrs. Le jour même de sa mort le Bienheureux Azévêdo apparut à son frère Jérôme qui servait alors aux Indes orientales dans les troupes du Roi de Portugal. Le Saint avait un visage serein, et lui dit d'un ton mêlé de joie et de paix, qu'à l'heure même, il venait de périr de la main des hérétiques, et qu'il entrait dans la gloire du ciel. A ces mots Jérôme éprouvant un saisissement facile à comprendre, s'écria : *ah! mon frère! mon cher frère!* Il n'en put dire davantage. Ignace avait déjà disparu à ses regards. Cet évènement fit la plus salutaire impression sur le cœur de l'officier. Tout le reste de sa vie s'en ressentit. Il se montra en tout le digne frère d'un martyr de Jésus-Christ. Il le fit peindre dans l'attitude de gloire dans laquelle le Saint lui avait apparu, et il aimait à l'invoquer devant cette image. C'est à sa protection qu'il attribua son salut au milieu de tant